



Rainer Opperman, Guy Beaufoy, Gwyn Jones (eds),

*High Nature Value Farming in Europe.  
35 European countries – experiences  
and perspectives,*

Verlag Regionalkultur, Basel, 2012, 544 p.

Paru en 2012, cet impressionnant panorama de la diversité des agricultures européennes s'attache à recenser dans 35 pays les systèmes agricoles dits à « Haute valeur naturelle » (HVN). Apparue dans les années 1990 après plusieurs décennies de modernisation de l'agriculture, ce concept met en avant le rôle central des systèmes agricoles peu intensifs dans la conservation de la biodiversité. Souvent issus du maintien de pratiques séculaires, ils forment une continuité entre espaces naturels et cultivés. Pâturages extensifs, vergers « traditionnels » ou agriculture « de subsistance », ces modes de production et les paysages qu'ils ont façonnés sont souvent menacés de disparition en Europe, dans un contexte socio-économique incitant à l'abandon des terres ou, au contraire, à l'intensification.

Préfacé par les Commissaires européens à l'agriculture (Dacian Cioloș) et à l'environnement (Janez Potocnik), le livre commence par exposer les principales caractéristiques de l'agriculture HVN et les grands types qui la composent. Vient ensuite la partie centrale, constituée de 35 études de cas européens, chacune rédigée par un expert national, détaillant l'étendue et les caractéristiques des systèmes agricoles à haute valeur naturelle de son pays. La dernière partie trace les perspectives de l'agriculture HVN pour aboutir à des propositions de politiques publiques en sa faveur. Plutôt qu'un manifeste concis, l'ouvrage constitue ainsi une ressource documentaire précieuse et exhaustive que le lecteur est invité à consulter au gré de ses réflexions.

Des siècles d'activité agricole, en Europe, ont transformé des espaces sauvages primaires, aujourd'hui quasi-inexistants, en des paysages naturels et culturels complexes. Ouvrant des espaces, créant des micro-habitats, les pratiques agricoles ont favorisé la diversification des espèces sauvages de plantes et d'animaux, qui se sont progressivement adaptées à leurs nouvelles conditions de vie, dans un processus de co-évolution. Les systèmes agricoles supports de cette biodiversité ont tous en commun d'être peu intensifs. Nécessitant peu d'intrants, ils ont aussi de faibles rendements et

présentent une forte diversité, souvent liée à la culture locale. L'apparition, au cours du XXe siècle, des leviers techniques et économiques, qui ont induit les transformations structurelles de l'agriculture, a fait perdre leur valeur à des pratiques agricoles nécessaires au maintien de ces systèmes. Aujourd'hui leur rareté relative leur redonne de l'importance au titre des services écosystémiques qu'ils rendent, ou de l'héritage naturel et culturel qu'ils représentent.

Le concept d'agriculture HVN cible les espaces dotés d'une grande richesse écologique, considérant plus efficace pour la préservation de la biodiversité de « *conserver ce qu'il reste plutôt que de restaurer ce qui a été perdu* ». Principalement basés sur une végétation « semi-naturelle » (VSN) composée de prairies, pâturages, landes, etc., ils relèvent de trois groupes archétypaux.

Le type 1, où la VSN est prédominante, correspond à des « *écosystèmes terrestres modifiés par l'influence humaine mais conservant de nombreuses caractéristiques naturelles* ». Hérités du saltus, ces espaces ont principalement été façonnés par le pâturage qui assurait un transfert de fertilité vers l'ager. Des prés salés, en passant par le maquis méditerranéen, les landes septentrionales, les tourbières d'altitude ou les alpages, leur diversité est très importante. En Europe, la majeure partie se trouve en montagne, sous le climat humide de la façade nord-atlantique ou dans les milieux secs méditerranéens. Seules des zones défavorisées sur le plan économique, à l'Est, ont conservé des milieux de ce type sur des terres productives.

Le type 2 désigne un assemblage de VSN, de cultures annuelles et permanentes extensives, formant une « mosaïque » dont la diversité structurelle favorise l'expression d'une biodiversité importante. Les terres arables qui la composent ne reçoivent pas de pesticides et peu d'engrais, le renouvellement de la fertilité étant principalement assuré par la jachère. Certaines cultures permanentes peu denses, et souvent associées au pâturage, comme dans les prés vergers de Normandie, sont une autre composante de cette mosaïque. Elle est complétée par les éléments du paysage non cultivés tels que des haies, arbres isolés, murets, mares, fossés, bâtiments, etc.

Le type 3 regroupe les espaces agricoles hors types 1 et 2, qui constituent l'habitat de certaines espèces en déclin comme le grand hamster, le busard cendré, le bruant proyer, etc. Spécifiques de milieux cultivés plus intensifs que ceux précédemment décrits, elles sont mises en danger par l'homogénéisation de pratiques plus intensives encore – monoculture de céréales, etc.

Faisant suite aux 35 monographies, qu'il serait vain de tenter de résumer ici, la dernière partie de l'ouvrage propose une série d'analyses transversales à l'ensemble des situations nationales. Si le bénéfice des services environnementaux fournis par les systèmes HVN à l'ensemble de la société ne fait pas de doute pour les auteurs, leur viabilité économique pose beaucoup plus question. Ces modes d'agriculture, majoritaires à l'ère pré-industrielle, ne subsistent plus en effet que dans les territoires où l'intensification a été freinée, soit par les contraintes physiques du milieu, soit par le manque de capitaux nécessaires pour investir, deux situations souvent synonymes de revenus plus faibles que la moyenne du secteur agricole.

À cette perte d'attractivité économique s'ajoutent de profondes évolutions dans la représentation du métier d'agriculteur. Les pratiques traditionnelles au caractère jugé « désuet » et les incitations politiques à la modernisation ont participé à la perte de reconnaissance sociale d'une agriculture « paysanne » considérée comme allant à

l'encontre du « progrès ». Ce processus est toutefois remis en cause par certaines initiatives, comme des concours nationaux « prairies fleuries », valorisant à la fois les compétences techniques et la contribution environnementale des agriculteurs. Les politiques publiques ont un rôle central à jouer dans la poursuite de cette dynamique. Et le deuxième pilier de la PAC, qui rassemble les instruments privilégiés pour cela, a déjà permis le maintien de certaines pratiques, notamment grâce aux « mesures agro-environnementales ».

Le déclin des systèmes à haute valeur naturelle les plus fragiles n'a pour autant pas été stoppé, en particulier au sein de territoires déjà largement intensifiés. Quelles politiques européennes et nationales faut-il alors mettre en œuvre ? Pour les auteurs, la politique environnementale doit sortir d'une logique dualiste entre espaces strictement protégés et mesures diffuses ailleurs. Une grande partie de l'agriculture HVN se trouve par exemple hors des zones Natura 2000. Les aides de la politique agricole devront d'une manière générale davantage soutenir les systèmes HVN, en visant l'exploitation agricole comme un « tout ». Pour les auteurs, si le premier pilier ne les a pas favorisés – bien au contraire –, il faudra s'assurer à l'avenir que les paiements directs puissent leur bénéficier, en veillant notamment à l'éligibilité de certaines terres pas toujours considérées comme agricoles. La boîte à outils du deuxième pilier, proposant une rémunération de certaines pratiques, une aide au revenu en zone défavorisée, un soutien à l'investissement ou des mesures de maintien de l'activité en zone rurale, paraît suffisamment complète pour apporter une réponse globale au déclin des systèmes HVN, mais les États membres s'en sont saisis de manière trop inégale jusqu'à présent.

L'avenir des agricultures à haute valeur naturelle dépendra surtout de la poursuite d'une reconnaissance sociale et politique de ces types d'agriculture, de la possibilité pour ces systèmes de rester ou de devenir viables économiquement, et finalement de la représentation même de ces modes de production au sein de la profession agricole. Riche d'exemples et bien documenté, l'ouvrage amène finalement à poser la question suivante : pourrait-on assister à une évolution similaire à celle de l'agriculture biologique, passée de la marginalisation à un mode de production aujourd'hui institutionnalisé et solidement ancré dans le paysage agricole ?

**Clément Villien**

Chargé de mission Politiques agro-environnementales

**Centre d'études et de prospective**

MAAF

*clement.villien@agriculture.gouv.fr*